

## **Le téléphone ne répond plus**

Le téléphone sonne mais ça ne décroche pas. En cette fin de matinée de printemps 2010, Christian est assis à une terrasse de café dans le vieux Orléans. Il n'arrive pas à joindre Fabienne qui habite dans le quinzième arrondissement de Paris. Sa mère est presque centenaire, et elle en a vécu des épreuves depuis la perte de son mari en 1945, fauché lâchement par une dernière balle perdue avant le cessez-le-feu final – la faute à pas de chance - avaient écrit les autorités militaires. Veuve et sans but précis dans la vie, elle avait alors décidé d'accueillir dans son foyer un garçon de 7 ans fin de donner du piment à son avenir et une famille à ce jeune homme. Cet acte d'amour s'était depuis lors transformé en un lien fusionnel, une passerelle entre leurs deux vies antérieures.

Il tape de nouveau le numéro de Fabienne, pas de réponse ... Christian, directeur financier, habite dans le Loiret depuis trois ans suite à une mutation professionnelle exigée par sa banque, à deux ans de la retraite. Désormais loin d'elle, il s'impose le rituel de prendre de ses nouvelles tous les matins et connaît parfaitement son emploi du temps et ses habitudes. En bon fils, il lui rend visite dès qu'il le peut. Par beau temps, ils se promènent ensemble, chinent et découvrent pour le plaisir des yeux de nouveaux musées et celui des papilles les restaurants de la capitale. Stressé de nature, il n'apprécie guère les imprévus et petits contre temps du quotidien qui peuvent laisser s'immiscer le doute dans son esprit. Depuis ce matin 8h15, il tente de la joindre, en vain, avec son mobile dernier cri troqué la veille à un ami contre une vieille montre de marque.

Il sait que sa mère, malgré son âge avancé, est plutôt du genre à agir que subir ; il lui répète sans cesse de faire attention à ses vieux os, ce qui lui vaut d'être traité en retour de rabat joie.

Il compose mécaniquement les dix chiffres, toujours pas la douce tonalité du timbre de voix de la femme de sa vie. S'il ne doit en rester qu'une, ce sera elle - se dit Christian, en commandant un second café au serveur de La Chancellerie. Le soleil pointe son nez et éblouit la terrasse, un instant de bonheur jubilatoire pour les badauds et les flâneurs anonymes de ce mercredi 19 mai qui lorgnent sur les places vides des terrasses de la Place Martroi. Il tripote son téléphone, le scrute, le tourne, le caresse et hésite à rappeler de nouveau, la séquence se répète comme un tic, cinq ou six fois. Cette femme qu'il vénère est une sorte de héros des temps anciens, son guide spirituel ; elle s'est investie dans de nombreuses missions humanitaires et a apporté son soutien financier à de grandes œuvres de charité. Christian s'emporte souvent quand elle évoque encore son vif intérêt pour certaines associations. Peut-être est-elle allée faire un tour dans l'une d'entre-elles - songe-t-il. Mais Christian rejette vite cette idée, elle l'aurait forcément prévenu la veille. Fabienne est

toujours une femme très indépendante du moins dans l'esprit mais aussi les combats qu'elle mena avec passion dont celui pour la libération des femmes où elle s'illustra particulièrement avec le MLF dans les années 60 ; elle n'apprécie guère d'ailleurs que son fils se mêle de ses affaires. Elle est très dévouée, la main sur le cœur, il le sait. Elle a toujours été présente à ses côtés, s'est portée à son secours à maintes reprises ; un soutien de tous les instants lors de la perte de sa femme et de sa fille unique dans un accident de voiture 17 ans auparavant, de retour d'un week-end à Deauville. Il était au volant sur l'autoroute de Normandie.

Il tente un dernier appel sur son fixe. Toujours cette maudite voix du répondeur. Peut-être est-elle dans l'escalier de l'immeuble cossu de la rue de la Convention, entraînée par la concierge ou sa voisine de palier, Madame de Pimbêche, dans une palabre dont elle seule a le secret. Ce n'est pas possible, il est 9h30, depuis tout ce temps elle serait déjà rentrée et l'aurait appelée de suite.

Christian évoque toutes les possibilités, elle aurait fait un malaise, une mauvaise chute ou un voleur serait entré dans son appartement et l'aurait violenté pour lui aliéner tous ses biens. Non, son voisin du dessous, Monsieur Lecurieux aurait entendu du bruit et l'aurait contacté. A moins que ce soit son vieux compagnon de route, Monsieur Pinailleur, un ami de 40 ans, collectionneur d'objets qui ne servent à rien, qui l'aurait emmené dans l'une de ses quêtes du Graal dans le tout Paris des antiquaires. Ce n'est pas son genre à Fabienne de se laisser influencer dans de tels périples, elle a beau s'être adoucie avec la sagesse des années, elle n'est pas si malléable que cela la mère Durée.

Christian paie ses deux expressos et file dans sa voiture immatriculée 45, il décide de monter sur Paris, vérifier directement ce qui se passe, le téléphone sur le siège avant droit, prêt à dégainer à tout instant. Il est nerveux, très inquiet même, il sent que ça cloche, il accélère.

10h47 - Arrivé au pas de la porte de sa mère au 3<sup>ème</sup> étage, il l'ouvre doucement avec son double de clé. Rien n'a changé ni bougé depuis mardi dernier, c'est bizarre cette atmosphère de vide dans ce quatre pièces, comme si tout était en place mais avec un soupçon d'étrangeté. Dans l'entrée, il regarde attentivement autour de lui à 360 degrés, rien à signaler, entre dans le salon, une vision le saisit et le fait stopper net : Fabienne est assise dans son fauteuil velours noir, l'air sereine, les yeux fermés, la bouche légèrement entrouverte avec un sourire en coin qui s'imagine. L'album photos de leurs premières années est sur ses genoux, protégé par une main légère et chaleureuse. Christian la contemple durant de longues minutes, toutes les images heureuses de leur vie défilent, avant d'apercevoir une enveloppe posée sur la table en merisier ; sûrement ses derniers mots, apaisés et soulagés de toutes les mauvaises farces que son existence lui a infligées.